

Cahiers de civilisation espagnole contemporaine

De 1808 au temps présent

16 | 2016 :
printemps 2016
Études

La primauté du modèle de l'homme grec dans les manuels d'histoire du premier franquisme

Entre permanence des modes de représentation hérités, et
construction des fondements culturels de la transition vers la
démocratie

The primacy of Ancient Greek model in history textbooks during the early Francoist period

La primacía del modelo del hombre griego en los manuales de historia del Primer Franquismo

BERTRAND NOBLET

<https://doi.org/10.4000/ccec.6130>

Résumés

Français English Español

Cet article interroge la nature des modèles qui étaient proposés à l'identification aux jeunes garçons, dans les chapitres « Antiquité » des manuels scolaires d'histoire, durant la Seconde République et durant le premier franquisme. Il s'intéresse notamment à la question de la mutation des valeurs masculines que le changement de régime aurait pu entraîner. Pourtant, l'analyse des manuels montre que si ces héros sont davantage porteurs de valeurs martiales après 1939, l'idéal de l'homme accompli ne change guère : il s'incarne dans l'homme grec, et plus particulièrement dans le citoyen athénien. Les manuels scolaires proposent donc aux futurs hommes des modèles peu orthodoxes par rapport à l'idéal viril du moine-soldat qu'exaltait un régime dictatorial, fondé par des militaires, et qui abritait en son sein les idéaux de la Phalange. C'est que sans doute, l'institution scolaire et ses acteurs ont leurs propres systèmes de représentations, qui échappent en partie à la culture officielle.

In this article the author questions the nature of the role models proposed for young boys in the chapters about Antiquity found in their history books during the Second Republic and during the early Francoist period. In particular it poses the question: to what extent the change of regime may have influenced a mutation in masculine values. However, an analysis of the school history books of the period shows that if these heroes showed more martial values after 1939, the image of the ideal man hardly changed: it remained the Greek ideal, more particularly the Athenian citizen. To the men of the future the school books were proposing models, which were hardly orthodox if we compare them to the virile ideal of the monk-soldier, exalted by a dictatorial regime (founded by soldiers) which carried in its heart the ideals of the Falange. Without doubt the educational system, and those who worked within it, had their own system of values, which escaped, at least in part, the official culture.

En este artículo pretendemos estudiar los modelos identificatorios que los capítulos sobre la Antigüedad de los manuales de historia propusieron a los chicos, durante la Segunda República y el primer franquismo. Nos interesa aquí la cuestión de la transformación de los valores masculinos que podría haber generado el cambio de régimen. Si bien, después de 1939, los héroes del pasado nacional se identifican más con valores marciales, la figura del hombre por antonomasia no cambia realmente : se encarna en el hombre griego, más especialmente en el ciudadano ateniense. Los libros de texto difunden, pues, modelos poco ortodoxos respecto al ideal viril del monje-soldado que ensalzaba un régimen dictatorial, fundado por militares, y que albergaba en su seno los ideales de la Falange. Es que la institución escolar y sus actores tienen sus propios sistemas de valores, que en parte escapan de la influencia de la cultura oficial.

Entrées d'index

Mots clés : masculinités, franquisme, genre, éducation

Palabras claves : masculinidad, franquismo, género, educación

Keywords : Masculinity, Francoism, gender history, education

Lieux : Espagne, Spain, Spagna, España

Périodes : 1931-1939, 1939-1975

Texte intégral

- 1 La recherche historique des trois dernières décennies a permis de considérables progrès dans la connaissance que nous avons de l'histoire de la condition des femmes, et en particulier de l'histoire des femmes dans l'Espagne du vingtième siècle. Les travaux, multiples, ont mis notamment en évidence le recul que signifia, dans ce domaine aussi, la conquête armée du pouvoir par le camp dit « National ». Le champ des connaissances sur ces questions est désormais étendu et travaillé en profondeur, et les historiens - qui en ce domaine sont souvent des historiennes - en sont désormais arrivés au temps des sommes. C'est ce dont témoigne par exemple un ouvrage comme *Historia de las mujeres en España y en América latina*, publié sous la direction d'Isabel Morant en 2007, et qui réunit les contributions de plus de cent historiens et historiennes.
- 2 Le présent article entend se pencher sur l'histoire des modèles masculins - donc, des valeurs masculines - que portent les manuels scolaires d'histoire publiés durant la Seconde République et durant ce qu'il est convenu de désigner sous le vocable de « premier franquisme ». Il s'agit d'essayer de percevoir, à travers l'étude des chapitres « Antiquité » de ces ouvrages, quels horizons l'enseignement de l'histoire pouvait contribuer à fixer aux futurs hommes espagnols ; de déterminer, à travers cette partie du roman national alors enseigné à l'école, quel idéal viril on proposait aux élèves masculins, en cet âge de formation qui s'étend de l'entrée en primaire à la sortie de l'enseignement secondaire.
- 3 Ce thème d'étude s'intègre dans le cadre du développement actuel de l'étude historique des masculinités, dans la continuité des travaux ci-dessus cités qui ont porté sur l'histoire des femmes. Dans un second temps en effet, après que - au cours des années 1970 et 1980 et grâce notamment à la ténacité d'un certain nombre d'historiennes féministes - les femmes sont « devenues visibles » dans l'histoire¹, les historiens se sont dirigés vers une histoire du genre féminin. Une histoire qui envisage les formes sociales de la féminité non

pas comme une vérité éternelle et anhistorique, mais comme un construit social – et donc, comme tel, sujet à variations et transformations historiques. Ces questionnements se sont ensuite logiquement étendus aux hommes, et ont permis la constitution, depuis une dizaine d'années, d'une histoire du genre masculin, c'est-à-dire d'une histoire des hommes en tant qu'être sexués. Là aussi, le projet consistait, en portant le regard non plus sur le groupe des dominées, mais sur celui des dominants, à introduire l'histoire et la culture dans ce qui avait jusque-là toujours été regardé comme naturel – dans un « éternel masculin » dont l'essentialisation doit être pensée comme s'inscrivant dans des rapports de pouvoir.

- 4 Choisir comme source, comme support à ce travail, des manuels scolaires d'histoire, nous permet d'accéder à une partie des systèmes de représentations qui constituent les identités de genre, à un double titre. Les manuels d'histoire nous donnent un accès, même filtré par les diverses instances de contrôle qui peuvent nous éloigner d'elles, aux représentations de leurs rédacteurs. Ils contribuent d'autre part (même partiellement) à la construction des modes de représentation, des habitus, bref des identités sexuées de leurs jeunes lecteurs et utilisateurs –les sociologues considèrent que l'école constitue une des principales instances de socialisation. Le corpus qui a permis cette étude est constitué de 45 manuels incluant des chapitres sur l'histoire de l'Antiquité ; 31 d'entre eux ont été publiés entre 1931 et 1956², date qui signifie une rupture en matière de politique éducative et de vie culturelle pour l'Espagne contemporaine, du fait du départ du ministre Ruiz Giménez, et plus globalement du passage, dans ces mêmes années, à un « second franquisme ».
- 5 Les autorités franquistes étaient conscientes de l'importance de l'école dans la transmission de l'idéologie officielle. La nature des enseignements portés par l'école avait été, entre 1931 et 1936, un point central des oppositions entre les Républicains et leurs opposants. De même, le contrôle de l'école fut-il, entre 1939 et 1975, l'objet de luttes de pouvoir entre les différents courants qu'agglutinait le régime – et, singulièrement, entre les familles phalangiste et catholique. Les autorités du régime franquiste avaient aussi conscience du rôle de l'institution scolaire dans la construction des identités de genre, puisque dès 1938 elles légiféraient sur l'enseignement secondaire en ce sens ; cette loi établissait ainsi que :

Lorsque, dans un temps qui n'est pas très lointain, on aura formé les jeunes intelligences en accord avec ces normes, alors on aura réalisé une totale transformation dans les mentalités de la Nouvelle Espagne, et l'on aura réussi à éloigner de nos milieux intellectuels des symptômes patents de décadence : le manque d'instruction fondamentale et de formation doctrinale et morale, le mimétisme envers ce qui vient de l'étranger, la russophilie et l'effémination, la déshumanisation de la littérature et de l'art, le fétichisme de la métaphore et le verbiage creux, qui caractérisaient ces derniers temps la désorientation et le manque de vigueur intellectuelle de nombreux secteurs sociaux, tout cela en douloureuse contradiction avec le viril héroïsme de la jeunesse en action, qui répand si généreusement son sang sur le front pour sauver définitivement l'authentique culture espagnole³.

- 6 Le point de départ des travaux de recherche à l'origine de cet article reposait sur l'idée, défendue par les rares travaux qui ont jusqu'à présent porté sur l'histoire des masculinités dans l'Espagne de Franco, de la domination en Espagne d'une conception virile et martiale de la masculinité, en décalage (anachronique) avec l'évolution que connaît à l'époque le reste de l'Europe. Nous voulons montrer ici que si l'Espagne a certes effectivement connu, dans les années qui ont suivi la Guerre Civile, une réaffirmation de la virilité guerrière des modèles masculins proposés aux élèves, cependant, la conception que les auteurs de manuels se faisaient (et transmettaient) de l'homme parfait, est demeurée après 1939 celle d'un homme équilibré, à la fois fort et cultivé, issu des humanités classiques davantage que des projets virilistes⁴ portés par les discours d'un régime de militaires et formulés par la loi de 1938 déjà citée. Cette conception humaniste de la masculinité s'incarne dans le

modèle de l'homme grec, qu'un manuel postérieur définira comme « l'homme intégral », et singulièrement dans l'Athénien bien davantage que dans le viril Spartiate ; alors même que le régime franquiste continue de réprimer toute opposition, cette admiration pour le modèle de l'homme grec s'étend jusqu'au système politique des Athéniens, en totale contradiction avec les valeurs politiques qui sont défendues dans les chapitres d'histoire contemporaine de ces mêmes manuels. Cette contradiction appelle des explications.

L'Espagne du premier franquisme : la domination d'une masculinité virile et guerrière ?

- 7 On peut supposer a priori l'existence d'une spécificité de l'Espagne par rapport au reste de l'Europe, une spécificité de plus pour une Espagne qui est souvent étudiée sous l'angle de son anachronisme à l'échelle européenne, et qui est restée largement à l'écart de l'Europe jusqu'aux années 1970. Les travaux de recherche réalisés hors d'Espagne ont commencé de fixer un cadre historique européen de l'histoire des masculinités, notamment l'*Histoire de la virilité*, en trois tomes, dirigée par A. Corbin, J.J. Courtine et G. Vigarello⁵. Ces travaux établissent, entre autres conclusions, la militarisation de l'idéal viril durant tout le XIX^e. Alain Corbin parle d'une « sacralisation de la virilité » à la fin de ce Siècle. Stéphane Audoin-Rouzeau évoque, à propos des départs au front de 1914, une « réussite trop tragique » de l'inculcation de l'éthos guerrier chez les petits garçons. Cet idéal « militaro-viril », qui culmine à la veille de la Première Guerre Mondiale, décline à partir de 1918 (à partir de 1945 dans les pays de l'Axe). Ce long conflit, ainsi que ceux qui ont suivi ont en effet brouillé la ligne de fracture entre hommes et femmes. Non seulement en faisant accéder les femmes à des emplois auxquels elles n'avaient pas accès jusque-là, mais aussi en donnant en spectacle les héros mutilés, victimes de combats sans gloire. Pour S. Audoin-Rouzeau, le soldat est alors « un combattant humilié – humilié dans son corps- et qui a avoué son humiliation⁶ ». Le XX^e Siècle est donc de ce point de vue analysé sous l'angle de la « crise de la virilité » (expression qui constitue le titre du tome 3 de l'*Histoire de la virilité*) : la Seconde Guerre Mondiale, puis les guerres coloniales et les mouvements contestataires des années 1960-70, ont achevé de détrôner le modèle viril guerrier.
- 8 L'Espagne n'a au contraire pas connu la Première Guerre Mondiale ; et la Guerre Civile, pour terrible qu'elle fut, n'eut sans doute pas la même portée que les deux conflits mondiaux, puisque le régime qu'elle porta au pouvoir fit de l'armée (notamment, de la caste des officiers) son premier pilier, et que la place des officiers dans la société en sortit renforcée. Ce régime se définit en outre en opposition à une république alors conçue comme efféminée (et que symbolisait parfois, dans le camp nationaliste, l'image de la milicienne en armes). Il n'eut de cesse, au moins dans un premier temps, de chanter la geste des vainqueurs, lors de combats dont le récit laisse potentiellement plus de place à l'héroïsme individuel que les boucheries collectives des tranchées de 1914-18. Il paraissait donc logique de partir à la recherche, dans les manuels d'histoire publiés durant le franquisme, de l'existence d'une virilité martiale et héroïque à laquelle le reste de l'Europe avait déjà renoncé.
- 9 Cette direction paraissait s'imposer : les fort rares travaux (cinq articles, rédigés par quatre historiennes dont une seule, Ana Isabel Simón Alegre, est espagnole) jusqu'à présent effectués sur la question des masculinités dans l'Espagne franquiste, mettent en évidence la prédominance du modèle du « moine-soldat ». Ces travaux, même parcellaires, montrent que la virilité guerrière fut, dès la fondation de la Phalange en Octobre 1933, un élément central de son idéologie, qu'elle se manifeste par le port de la chemise, par l'appel adressé à la jeunesse d'« aimer la violence par principe » et de cultiver

une « morale de la violence et du choc militaire »⁷. Ces articles établissent aussi que cette virilité fut dès le départ un élément important du soulèvement franquiste, ce dont témoignent par exemple les exhortations à « la grande guerre qui forge les hommes » de Mgr Pla y Deniel, futur primat d'Espagne.

10 Les travaux de recherche qui ont porté sur l'histoire des manuels d'histoire aboutissent à des conclusions plus nuancées, certes, mais qui nous mènent le plus souvent dans la même direction. Les ouvrages de R. Valls, fondateurs en la matière, de même que ceux de R. Cuesta Fernández ou de R. López Facal, pour ne citer que ceux-ci, soulignent que ces manuels d'histoire publiés durant le franquisme forment un bloc idéologiquement monolithique : R. Cuesta Fernández parle à leur propos de « chirurgie uniformisatrice, même si des traits antérieurs subsistent⁸ ». Les nuances apportées par Carolyn P. Boyd ou par E. Castillejo Cambra, si elles montrent l'évolution des manuels et leur progressif éloignement de la doxa national-catholique, ne remettent pas en cause cette idée de l'orthodoxie fondamentale des manuels scolaires du premier franquisme. Le monolithisme par tous souligné de ces manuels d'histoire laissait aussi augurer des conceptions orthodoxes en ce qui concerne les valeurs masculines. Nous verrons que cette orthodoxie n'est pas non plus toujours sans faille.

11 Soulignons enfin dès à présent les limites des études historiques qui portent sur l'histoire des masculinités : toutes portent sur la conception de l'homme telle qu'elle est fantasmée et proclamée par le régime franquiste, et par la Phalange. Elles s'appuient essentiellement sur des sources à caractère officiel et à fort contenu politique, qu'il s'agisse de discours, des écrits de José Antonio primo de Rivera et des autres penseurs du phalangisme, ou encore de la politique « d'exhibition de la virilité »⁹ espagnole, menée par une Délégation Nationale aux Sports dont il est significatif qu'elle était dirigée par le Général Moscardo, « héros » de l'Alcazar de Tolède. Aucune de ces études fragmentaires ne nous met donc en contact avec les représentations genrées des membres de la société civile. Les manuels scolaires nous permettent d'échapper en partie à cette approche politique et institutionnelle.

Une réaffirmation virile et guerrière des héros historiques certaine, mais qui doit être nuancée

12 Il importe de souligner rapidement, dans un premier temps, que l'étude des manuels d'histoire confirme effectivement assez largement l'idée, émise par l'historien L. Capdevila, de l'existence au lendemain des guerres d'un processus de « réaffirmation virile »¹⁰ : dans les années 1940-1950, les héros de l'histoire sont en effet beaucoup plus courageux et héroïques qu'ils ne l'étaient avant le conflit.

13 En fait, la nature des normes masculines qu'incarnent les héros de l'histoire de l'Espagne n'est pas foncièrement nouvelle. Le roman national enseigné sous le premier franquisme ne s'inscrit pas en rupture par rapport à celui que portaient les manuels publiés durant la Seconde République, car il reprend le récit national conservateur tel qu'il avait été largement fixé par les ouvrages de Menéndez y Pelayo au tournant du XIXe et du XXe Siècle, et qui était encore présent dans une partie (mais une partie seulement) des manuels publiés dans le premier tiers du XXe Siècle et sous la Seconde République. Ce qui est nouveau, c'est la répétition compulsive de ces normes héroïques.

14 C'est ce que montre l'étude quantitative des qualités qui sont associées, selon les périodes, à des personnages qui sont sensés incarner l'âme espagnole, comme Viriatus, que l'on peut qualifier de « Vercingétorix espagnol », et qui est souvent analysé comme le « premier des caudillos » qui ont pesé sur le cours de l'histoire de l'Espagne :

Doc 1 : Qualités attribuées à Viriatus dans les manuels d'histoire (en valeur absolue, par période)

- 15 Dans un contexte d'affaiblissement du rapport de la discipline scolaire à la vérité historique au profit de la priorité donnée à l'édification morale et nationale, les valeurs qu'incarnent les héros de l'époque sont, beaucoup plus qu'auparavant, des valeurs guerrières. Sans entrer ici dans les détails, il apparaît que les manuels associent virilité et capacité à la lutte et au sacrifice. Ils s'appuient entre autres pour cela sur un stoïcisme mal compris - Sénèque, originaire de Cordoue, est souvent convoqué car il « représente à merveille le vrai esprit hispanique¹¹ » qui prédispose au sacrifice et à la souffrance. Les manuels construisent aussi une propension naturelle des Ibères au suicide collectif, qu'incarnent les sièges magnifiés de Sagunto ou de Numance, qui annonceraient les temps plus proches, comme dans l'extrait suivant, repris dans deux manuels :

Ce courage froid de résistance héroïque et tenace, plus difficile que le courage impulsif de l'attaque et de l'offensive, a toujours été très propre aux Espagnols [...] quand ensuite ce courage s'est uni au sentiment chrétien, il a étonné le monde avec des merveilles comme la résistance de l'alcazar de Tolède, aux ordres de Moscardó, en 1936¹².

- 16 Le manuel *España es así*, publié en 1942, ne nous annonce-t-il pas que chez les Ibères « les jeunes femmes aimaient choisir leurs maris parmi les guerriers les plus courageux »¹³, plaçant au premier rang des devoirs masculins ce que Alain Corbin nomme « le savoir mourir »¹⁴ ?

- 17 Les manuels adressent alors aux élèves une injonction virile forte ; l'histoire de l'Espagne se peuple de héros, tous plus virils et guerriers les uns que les autres (phénomène qui n'est pas sans lien avec le net recul scientifique que connaissent alors les manuels d'histoire). Cette injonction virile est par exemple très nette dans cet extrait d'un manuel de 1947, représentatif du ton général des manuels d'Histoire de l'époque :

Pensons aux ibères, celtes, et celtibères. Ils sont les premiers habitants historiques de notre patrie [...] Considérons leurs qualités. Ils étaient simples, forts, vaillants, attachés à leur indépendance et religieux.

Telles ont toujours été les vertus de notre race. Elles ont brillé avec éclat devant nos yeux durant la Guerre de Libération gagnée par notre caudillo invaincu, qui nous a libérés des cruelles griffes communistes.

Tout en tournant ses pensées vers l'Espagne, chacun doit se dire : jamais je n'oublierai les vertus de la Race espagnole. J'essayerai de les acquérir avec obstination¹⁵.

- 18 Le modèle d'homme qui est proposé aux jeunes espagnols n'est néanmoins pas toujours, loin s'en faut, celui du soldat, même dans des manuels qui sont dédiés au « Généralissime », ou dont les rédacteurs occupent des fonctions au sein de l'appareil de pouvoir franquiste. Les valeurs martiales qui sont alors réaffirmées ne sont pas exclusives, et le récit historique se révèle beaucoup moins martial qu'on ne pourrait l'attendre.

- 19 Cela se traduit d'abord par l'existence de contre-modèles masculins, qui sont quasi unanimement condamnés pour leur barbarie. Parmi ces contre-modèles, on peut citer notamment les peuples du Nord-Ouest de la péninsule ibérique, ou encore les Assyriens, ou les Carthaginois, dont la virilité est décidément par trop guerrière. L'étude des caractères qui sont attribués par les manuels à chacun d'eux établit clairement que le modèle guerrier n'est jamais, même durant les toutes premières années du régime franquiste, un modèle exclusif. Un exemple représentatif peut en être trouvé dans le *Enciclopedia Álvarez 1er grado* de 1953. Cet ouvrage, qui a sans doute été le manuel de primaire le plus largement diffusé durant les années 1950 (ce dont témoigne l'important succès de librairie d'une récente réédition), explique ainsi :

Phéniciens et Grecs. Les Phéniciens et Grecs étaient des commerçants et s'établirent dans le Sud-est de l'Espagne.

Ils fondèrent de nombreuses villes et nous apprirent à écrire, à cultiver la vigne et l'olivier, etc.

Les Carthaginois. Les Carthaginois étaient des guerriers et ne nous apportèrent rien¹⁶.

- 20 L'Assyrien fait ainsi figure de contre-modèle absolu, du fait de son goût trop grand pour la guerre, et de sa trop grande cruauté. Son manque d'humanité est souvent associé à sa religion polythéiste. Il est systématiquement décrit à comme un être « cruel », « féroce », qui éprouve « du plaisir à tuer », ou « du plaisir à piller ».
- 21 L'analyse que font les manuels des ancêtres des Espagnols, et notamment des peuples du Nord-Ouest de la péninsule (qui étaient restés deux siècles de plus que le reste de l'Espagne hors de l'orbite romaine) renforce encore cette idée de l'incomplétude d'un modèle masculin qui se réduirait à la virilité guerrière. Au fond, si l'on en croit le récit historique alors enseigné en Espagne, c'est sur un fond originel fait de force physique et de courage guerrier que s'est construite l'identité de l'Espagnol. Partant, les « ancêtres fondateurs » hispaniques ne sont pas présentés comme des modèles masculins totalement positifs, mais comme des peuples primitifs et barbares, qui ne présentent qu'une partie des facettes qui doivent composer le modèle masculin. A aucun moment les premiers ancêtres des Espagnols ne sont donc présentés comme des hommes accomplis. Entre 1938 et 1956, les termes ou expressions « barbares », « arriérés », « primitifs », « rétifs au progrès », « indisciplinés », « ingénus », « faciles à tromper », « féroces » sont relevés 32 fois comme définissant l'ensemble des Ibères, Celtes, Celtibères, et peuples du Nord-Ouest péninsulaire. Ceci représente encore 19 % du total (contre 35 % dans les manuels datant de la Seconde République) des qualités qui leur sont attribuées dans les manuels.
- 22 Cette insistance sur l'incomplétude du rustre et ignorant guerrier celtibère est renforcée par l'exaltation d'un modèle entièrement positif : celui des Tartessiens, peuple qui occupait l'Andalousie dans la première moitié du premier millénaire avant Jésus Christ, mentionné par la Bible, et mythifié par les manuels du franquisme. Ce peuple est en effet décrit à la fois comme le plus brillant culturellement, le plus riche, mais aussi le plus pacifique, de tous ceux qui vécurent durant l'Antiquité dans la péninsule ibérique. Le royaume de Tartessos n'était-il pas « le centre culturel le plus dynamique de tout l'Occident¹⁷ » ?
- 23 Mais finalement, parmi les peuples de l'antiquité, c'est à un peuple que l'on pourrait a priori estimer assez largement étranger à l'histoire de l'Espagne, les Grecs, qu'il revient d'incarner le plus complètement les valeurs du *vir hispanicus* tel que le construisent les manuels d'histoire, avant comme pendant le franquisme – ainsi d'ailleurs que durant les sept années de la Transition. L'analyse de la figure du Grec de l'Antiquité comme exemple historique de l'homme le plus abouti doit être analysée à la lumière de cette construction, à travers le récit du passé de l'Espagne, d'un modèle d'homme complet, qui surpasse le simple barbare que sont sensés incarner les Celtes, Ibères, et Celtibères.

De l'importance et de la nature du modèle de l'homme grec dans les manuels d'histoire espagnols

- 24 Pour les auteurs des manuels publiés entre 1931 et 1982, l'Hellène détient toutes les vertus et qualités qui doivent être érigées en modèle pour les jeunes espagnols. On peut donc parler de modèle absolu, à deux nuances près pour ce qui concerne notre corpus : après 1975, les Grecs sont à deux reprises associés à l'idée d'exploitation capitaliste ; en 1943, Agustín Serrano de Haro, Inspecteur de l'Enseignement Primaire et auteur de manuels d'histoire et de Religion du premier franquisme, dont les manuels d'histoire sont

marqués par la volonté d'édification religieuse (bien davantage encore que les autres ouvrages de la même époque), regrette tout de même leur absence d'humanité dans le traitement des esclaves, liée à leur méconnaissance du Christianisme.

- 25 Que l'on se trouve durant la Seconde République, sous le franquisme, ou durant la période de la Transition, les Grecs sont unanimement présentés par les manuels comme les vrais fondateurs de la civilisation européenne. Le contenu du manuel *Clio*, publié en 1931, est représentatif de ce que l'on trouve dans l'ensemble des manuels :

Les Grecs furent les maîtres du monde civilisé. Ils ont inspiré notre façon de penser et de sentir. Leurs œuvres artistiques sont l'éternel modèle pour les peintres, les sculpteurs, architectes, poètes, et orateurs. A la différence des peuples asiatiques anciens, superstitieux et despotiques, les Grecs enseignèrent leur foi dans la raison humaine, l'amour de la patrie et de la liberté [...] étudier l'histoire des Grecs, c'est étudier les origines de notre civilisation¹⁸.

- 26 Le manuel *Historia de España*, publié en 1940, écrit lui aussi que :

La petite péninsule hellénique fut, durant l'Antiquité, le centre d'une culture éblouissante et exerça une influence décisive sur la civilisation des autres pays, à tel point que la Grèce a mérité le titre de 'maîtresse de l'humanité'¹⁹.

- 27 Il n'est donc pas surprenant que les rares manuels publiés durant le franquisme qui ne portent pas un titre totalement générique (comme les nombreux Cours d'Histoire, Manuel d'histoire, etc.) portent quasiment tous un titre qui renvoie à la civilisation grecque (qu'il s'agisse des classiques *Clio* et *Kronos*, d'*Emporion* et *Agora*, ou même d'un *Demos* publié en 1970).

- 28 Les Grecs occupent à ce titre une place singulière dans le roman national espagnol. Car si, comme nous l'avons vu, le *vir hispanicus* est construit sur un fond barbare, physiquement solide, il a ensuite accédé à la culture, au contact des Phéniciens, puis des Romains, mais surtout des Grecs. Il ne devient toutefois un vrai Espagnol qu'une fois christianisé. Le chapitre portant sur la civilisation grecque du manuel *España es así* (1943) est révélateur de du rôle civilisateur que les manuels confèrent aux Grecs dans l'histoire de l'Espagne : intitulé « Le berceau de l'âme espagnole », il explique d'abord qu'en Grèce « vécut le peuple le plus artiste de l'histoire », et que « la science de ses savants continue à nous étonner, et les strophes que ses poètes composèrent résonnent encore par tous les confins de l'univers²⁰ », avant de poursuivre en expliquant que leur savoir a été directement recueilli par les Ibères :

Les Espagnols accueillirent avec tendresse les Grecs, et les uns et les autres vécurent toujours en paix [...] Et comme les Grecs étaient le peuple le plus sage de la Terre, l'Espagne gagna beaucoup à cette intimité [...] et les Espagnols apprirent facilement ce qu'ils n'auraient, par leur propre effort, pu connaître qu'au prix de beaucoup de temps et de sacrifices²¹.

- 29 Cette idée est présente dans la quasi-totalité des manuels, et par exemple, en 1943, au détriment de la plus évidente vérité historique, dans ce manuel à destination des élèves de l'enseignement primaire (cet extrait permet d'ailleurs de mesurer la réalité du recul du niveau scientifique des manuels que supposa la nouvelle ère franquiste) :

La fusion des Grecs et des Ibères se produisit rapidement [...] et la langue grecque ne tarda pas à devenir la langue des Celtibères, et ils s'initiaient aux lettres, aux sciences, et aux arts²².

- 30 On pourrait multiplier les citations de manuels qui visent à montrer le rôle déterminant de l'apport grec dans la construction du peuple espagnol : J.L. Asián Peña écrit dans *Elementos de Geografía regional e historia de España* que « plus cultivés que les Phéniciens, les Grecs furent mieux accueillis, et leur influence sur les peuples indigènes fut, elle aussi, plus grande²³ ». L'auteur de *Geografía e historia de España 2º grado* (1946) affirme que « les Grecs étaient les plus cultivés et les plus avancés de tous les

peuples orientaux, et ils exercèrent indiscutablement une grande influence sur les Espagnols²⁴ ».

31 En cela, les rédacteurs de manuels s'inscrivent d'ailleurs dans un contexte culturel et idéologique plus large d'admiration pour la Grèce antique, que le franquisme ne renie pas, et parfois, renforce. Leurs conceptions peuvent ainsi être rapprochées de l'importance centrale que le critique d'art et philosophe catalan Eugenio d'Ors accorde à la Grèce dans sa pensée esthétique et philosophique. Proche du régime franquiste, qui a fait de lui le Secrétaire perpétuel de l'Institut d'Espagne tout juste créé, et l'a placé à la tête de la Direction générale des Beaux-Arts, il constitue par l'importance et la renommée de sa production une des sources de la légitimité intellectuelle du franquisme. De même que les canons de la beauté classique sont au cœur des propos esthétiques des quelques penseurs qui se sont essayés, dans les premières années du régime, à la définition d'une « esthétique franquiste », le classicisme hellénique se trouve pour d'Ors au fondement même de la culture espagnole ; il constitue un devoir pour les Espagnols, devoir que leur impose leur nature méditerranéenne.

32 En quoi consiste ce modèle de l'homme grec que promeuvent les manuels d'histoire ? Il s'agit essentiellement d'un modèle d'homme complet - un manuel de 1977 parlera à propos de l'homme grec de « l'homme intégral » – qui se caractérise certes par des qualités viriles affirmées, mais qui suppose surtout un raffinement culturel présenté comme incomparable.

33 On mesure tout ce qui l'éloigne de la virilité du « moine-soldat » qu'exaltent les discours officiels à travers notamment la dialectique de l'Athénien et du Spartiate que construisent les manuels. Ce procédé est classique dans les manuels scolaires. Il consiste à opposer deux types de société, deux types d'hommes : le Spartiate se situe du côté de la virilité guerrière, de la force physique ; les Athéniens sont du côté de l'esprit, mais aussi du commerce, de la richesse... Entre ces deux modèles, tous les manuels publiés à l'époque franquiste continuent à prendre parti pour le modèle d'homme athénien, ce qui est assez inattendu, notamment dans les premières années du régime. Ainsi de ce manuel de J. Ramón Castro, publié en 1941 :

Sparte, État continental, et Athènes, État maritime. Le contraste entre les deux États et leurs rivalités remplissent l'histoire de la Grèce. Les Spartiates furent des soldats, et uniquement des soldats ; les Athéniens furent des citoyens, épris de leur liberté, tournés vers le commerce, la littérature et les arts²⁵.

34 Ce type d'affirmation érige en modèle des caractéristiques des Athéniens (goût pour la « liberté », le « commerce »...) peu compatibles avec les idéologies des familles politiques alors au pouvoir, et qui relèvent largement de la tradition libérale avec laquelle le franquisme entend rompre – l'écart est évident entre l'Athènes ici décrite et l'Espagne de l'autarcie des années 1940 et 1950. On pourrait pourtant multiplier les citations de divers manuels, qui conduisent le lecteur dans la même direction. Un autre auteur de manuels assez prolifique, Antonio Bermejo de la Rica, écrit en 1940 :

Pendant que Sparte consacrait toute son énergie au développement de sa puissance militaire et continentale, Athènes s'orientait vers le commerce, l'industrie, les entreprises maritimes et coloniales. Elle ne délaissait pas son armée, et les jeunes s'entraînaient aux exercices militaires, mais n'oubliaient pas pour autant de cultiver leur intelligence [...] Ils firent preuve très tôt de leur amour pour la Poésie, la Musique, l'Éloquence, la Philosophie, l'Architecture et la sculpture²⁶.

35 José Ramón Castro, exprime très clairement, dans un manuel de 1940, l'idée du caractère incomplet de l'éducation que reçoivent les jeunes hommes spartiates. Ce n'est pas leur enseignement militaire en lui-même qu'il critique, et il trouve visiblement positif que « tout visait à faire des Spartiates des soldats forts et vigoureux ». Ce qui entraîne sa désapprobation, c'est en fait l'absence d'autre volet dans cette éducation, qu'il décrit comme « réduite à des exercices de gymnastique », et à une accoutumance aux

« privations » ; le résultat final est jugé peu réussi, puisque « leur niveau d'instruction était faible, limité à des chants guerriers²⁷ ».

- 36 Ce qui définit l'homme grec, et notamment l'Athénien, ce sont donc sa culture et son raffinement, son goût pour le savoir et les sciences, sa propension à rechercher la beauté. Ce sont ces qualités qui, même dans les premières années du franquisme, font de lui un homme ouvert au monde et aux idées ; qualités qui le rapprochent avant tout de la figure de l'humaniste.

Document 2 : Proportion des qualités attribuées aux « Grecs » par les manuels d'histoire de chaque période (1931-1982).

Les statistiques prennent en compte les « Grecs » lorsqu'ils sont considérés dans leur ensemble (terme générique), ainsi que les Athéniens. Elles ne prennent pas en compte les qualités attribuées aux Spartiates, Doriens, et Macédoniens, que les manuels ne considèrent pas comme des modèles entièrement positifs, et que, dans le cas des Macédoniens, ils n'identifient pas totalement à la civilisation grecque.

- 37 L'étude de ces qualités fait certes apparaître des changements selon la période étudiée ; il apparaît néanmoins que l'homme grec échappe à la virilisation du discours qui caractérise souvent les manuels de l'époque franquiste, et que si l'on doit chercher des inflexions, elles n'ont pas lieu lors de l'instauration du franquisme, et ne remettent pas en cause l'origine avant tout intellectuelle de sa supériorité.

- 38 Cette importance des fonctions artistiques pour définir l'homme grec contribue à faire des chapitres sur la Grèce antique des chapitres singuliers : contrairement aux autres, ils consistent largement en une longue liste d'artistes, d'écrivains, de scientifiques, etc. qui étaient proposés à la mémorisation des élèves.

- 39 Le modèle suprême n'est donc pas celui du soldat. Ce n'est pas non plus celui du « moine ». L'étude quantitative fait apparaître clairement que l'Homme grec est aussi défini, y compris lors de la phase que l'on a souvent qualifiée de « national-catholique » du régime, par sa rationalité. Alors que les institutions officielles fustigent le rationalisme (assimilé à de l'athéisme) de la Seconde République - en opposition avec lequel elles ont largement construit la justification idéologique du soulèvement du 18 juillet 1936 - la rationalité du peuple de Platon et Aristote prend chez certains auteurs un sens peu compatible avec le catholicisme de combat qui est alors celui du régime. On trouve ainsi des déclarations fort peu orthodoxes, dont il ne fait guère de doute que la fonction principale est de renouer avec des formes de pensée antérieures au coup d'Etat et incompatibles avec les justifications idéologiques du franquisme. C'est le cas notamment chez l'historien J. Vicens Vives, dont on sait qu'il avait à cœur, dès la fin des années 1940, de poser les bases de la construction d'une Espagne post-franquiste, qu'il croyait proche²⁸. Dans le manuel intitulé *Agora*, on peut lire en 1955 :

Au lieu de la civilisation théocratique, magique, et symbolique, du Proche Orient, les Hellènes instituèrent le principe de l'adoption d'un point de vue rationnel sur l'homme et sur la nature. Les grandes normes de cette culture furent, du point de vue esthétique, la recherche de la beauté [...] et, dans le domaine de la pensée, le respect de la liberté et de la vérité. D'autre part, la culture grecque fut une culture urbaine, née de citoyens libres et pour le bénéfice de tous, et pas uniquement pour le bénéfice des monarques ou d'une classe sacerdotale²⁹.

- 40 Parmi les fonctions sociales des Grecs qui sont mentionnées dans les manuels, on relève d'ailleurs que l'état de philosophe vient en seconde place, puisque les philosophes représentent 22 % du total des Grecs nommés entre 1931 et 1938, 16 % entre 38 et 56, et 16 % entre 1975 et 1982.

- 41 L'importance quasi unanimement attribuée aux activités mercantiles et aux échanges dans les origines de la supériorité culturelle des Athéniens contribue elle aussi à éloigner ces derniers du modèle du moine comme de celui du soldat. Ainsi, pour J. Ramón Castro, en 1941, ce raffinement culturel est l'aboutissement du progrès économique, qu'il vient couronner : « Le développement de l'art est parallèle à l'existence d'une société riche³⁰. »

L'admiration pour la culture et la civilisation grecques s'étend au système politique athénien

42 Il est assez étonnant de constater que cette admiration des auteurs de manuels pour le modèle de l'homme athénien, le fondateur de la civilisation occidentale, s'étend aussi à ses vertus politiques. Les manuels d'histoire continuent, après 1939, à faire la promotion du régime démocratique d'Athènes, alors même qu'ils conspuent la démocratie dans les chapitres d'histoire contemporaine – et qu'ils font remonter les origines de la décadence de l'Espagne à l'arrivée des idées des philosophes des Lumières. Les chapitres sur l'histoire de la Grèce nous conduisent donc à nuancer les conclusions des travaux qui ont conclu à une orthodoxie sans faille (voire au manque d'intérêt, du fait de leur homogénéité) des manuels d'histoire publiés durant le franquisme. Il n'est en effet pas besoin d'attendre les années 1960 pour que cette orthodoxie soit largement écornée.

43 Les manuels scolaires de la Seconde République, comme ceux publiés auparavant, érigent en modèles le citoyen soldat athénien et cette armée hoplitique formée d'égaux disciplinés qui se battent pour la défense de leurs libertés politiques et d'une organisation politique librement choisie. Ce sont souvent les guerres médiques qui sont choisies pour illustrer cette idée. Dans l'édition de 1931 du Tome 1 de *Clio*, le chapitre sur les guerres médiques se conclut par un paragraphe intitulé « Raison et signification du triomphe des grecs » ainsi rédigé :

Le triomphe des Grecs s'explique, entre autres raisons : premièrement par la supériorité de ses soldats en armement, discipline et amour de la patrie, et ensuite par l'indiscipline et le manque de cohésion de l'armée perse, composée d'une multitude de gens divers poussés à la guerre par l'ambition d'un souverain.

Les guerres médiques représentent le triomphe de l'Europe sur l'Asie, de la liberté sur le despotisme³¹.

44 On retrouve donc bien ici, en cette première année de la Seconde République (mais il s'agit d'une réédition : la première édition date de 1912), comme dans la quasi intégralité des autres manuels publiés au même moment, l'un des arguments traditionnels de réfutation de l'idée de la faiblesse des démocraties par rapport aux régimes autoritaires.

45 Ce type d'affirmation ne disparaît des manuels d'histoire à aucun moment de l'époque franquiste. En témoigne le manuel publié en 1941 par J. Ramón Castro dans *Geografía e historia cuarto curso de bachillerato* : alors que le régime issu de la Guerre Civile vient de purger le système scolaire d'un grand nombre d'instituteurs pour avoir soutenu la République honnie, et continue à punir dans le sang les prises de position pro-républicaines, même passées, J. Ramón Castro dresse l'éloge de Périclès, dont le « langage éloquent » diffère des « phrases courtes et tranchantes » des Spartiates. Périclès « ne gouverne pas comme un tyran, mais par l'ascendant qu'il acquiert sur le peuple en vertu de ses talents exceptionnels ». Il s'autorise aussi, protégé par la distinction (que l'on retrouvera par la suite dans la rhétorique du franquisme) entre la « vraie démocratie » et les autres, à expliquer que :

Périclès n'introduisit aucune modification dans le gouvernement d'Athènes, mais essaya que la démocratie soit une réalité [...] Le moment le plus brillant de l'histoire d'Athènes coïncide avec les années où Périclès dirige la vie d'Athènes. Les institutions politiques fonctionnent normalement, les beaux arts atteignent un degré insoupçonné de perfection, on construit de magnifiques monuments ; c'est l'époque de la splendeur du théâtre, de la philosophie, et de l'histoire³².

46 Sur l'ensemble des manuels étudiés, un seul, *Nociones de historia universal*, de J. Poch Noguier, publié en 1936 et réédité en 1944, adopte réellement le point de vue opposé. Il

décrit la démocratie comme le régime des « orateurs qui, flattant en général les instincts des masses, octroyaient en général le pouvoir à des démagogues, c'est-à-dire à ceux qui font semblant de défendre le peuple pour obtenir ses faveurs ». Par bonheur, en Grèce aussi, des « citoyens attachés à l'ordre social » (rappelons que le manuel est publié en 1936...) se prononcèrent contre le régime de la démagogie :

Ils protégeaient des hommes politiques énergiques qui s'emparaient du pouvoir, dépassant un rigide légalisme, et étaient appelés tyrans, c'est-à-dire usurpateurs du pouvoir³³.

- 47 A partir de la seconde moitié des années 1940, c'est essentiellement dans les manuels de J. Vicens Vives (qui, il est vrai, occupe alors un place singulière au sein du paysage universitaire espagnol), de son ami d'enfance et auteur de manuels d'histoire S. Sobrequès, ainsi que dans les ouvrages de J. Colls carrera, que l'on trouve cette défense à peine masquée de la démocratie. On peut prendre l'exemple du manuel Emporion, dans lequel J. Vicens Vives, en 1946, explique que la démocratie est la meilleure des solutions face aux situations de tension, car elle permet de régler les conflits sociaux et d'éviter qu'ils ne conduisent à des guerres civiles :

L'antagonisme entre aristocrates et démocrates persistant, on nomma comme arbitre Solon, un des grands sages de la Grèce, qui organisa un régime démocratique modéré. [...] Clisthène établit la démocratie. Il fonda Athènes sur un seul demos, ou peuple, dont les assemblées étaient : l'ecclésia (assemblée générale), et la boulé (assemblée restreinte). Tous les Athéniens pouvaient aspirer à n'importe quelle charge publique et tous étaient égaux devant la loi. Pour éviter toute tentative de tyrannie, Clisthène institua l'ostracisme, c'est-à-dire l'exil de tout homme politique suspect de préparer un coup d'État³⁴.

- 48 Le même Vicens Vives continue en 1955 à se glisser dans le récit historique traditionnel sur la grandeur d'Athènes pour instiller ses idées :

Le triomphe de la Grèce sur la Perse et l'enrichissement d'Athènes consolidèrent la démocratie (gouvernement par le peuple pour le peuple). Les tyrannies furent abolies. Dans chaque cité s'établirent une ou plusieurs assemblées populaires, dont le vote dirigeait les magistratures publiques. Périclès fut le grand organisateur de la démocratie athénienne³⁵.

- 49 J. Colls Carrera souligne quant à lui l'égalité des chances que permet la démocratie :

Athènes est une démocratie. Chaque citoyen est libre de choisir le type d'éducation qui lui plaît le plus. S'il gagne la confiance des autres citoyens, il peut être nommé conseiller de la cité ou général³⁶.

Comment expliquer cette divergence entre le discours officiel et le discours porté par les manuels d'histoire ?

- 50 La question du maintien des mêmes normes et références masculines durant la dictature franquiste recoupe la question de la permanence dans les manuels de la promotion de la démocratie et du citoyen athéniens. Au fond, il s'agit du maintien par les auteurs de manuels d'une même conception globale du monde...

- 51 La première question qui se pose est celle du laissez-faire de la censure. On sait, depuis les travaux de E. Martinez Tortola, qui s'est penchée sur les archives de commissions de censure des manuels scolaires, que ces dernières ont été en réalité peu actives durant le franquisme – une part importante des ouvrages censurés l'étant d'ailleurs du fait de leur niveau scientifique trop faible, davantage que pour des raisons idéologiques à proprement

parler³⁷. La question de cette faiblesse de la censure mériterait d'être approfondie, mais en ce qui concerne la permanence des mêmes discours sur la démocratie grecque, l'identité des censeurs doit sans doute ici être évoquée. Car si les ouvrages étaient certes soumis à une double censure, l'Etat avait de fait très largement délégué le contrôle de l'éducation à l'Eglise : cette censure consistait d'une part en l'obtention du *Nihil Obstat* auprès des autorités ecclésiastiques (dont les membres éprouvaient sans doute un fort attachement à la civilisation grecque et aux humanités classiques), et d'autre part dans le contrôle exercé par le Ministère de l'Education Nationale, dont la direction fut quasiment toujours confiée à des ministres proches du secteur « catholique traditionaliste » du régime franquiste. Un second facteur explicatif réside dans le fait que ces chapitres n'étaient sans doute pas considérés comme sensibles, à la différence par exemple des chapitres qui portent sur l'histoire contemporaine (et dans lesquels on ne trouve significativement pas de trace de considérations de ce type).

52 La question des motivations des auteurs me semble être ici un enjeu important : quelle part relève de motivations idéologiques conscientes ? Quelle part revient au maintien de représentations culturelles et de discours qui sembleraient indépassables à leurs auteurs, aux habitudes et aux difficultés à penser différemment le récit historique qu'ils avaient porté jusque-là ?

53 La *Nueva enciclopedia escolar*, à destination des élèves de l'enseignement primaire, est représentative de ce type de tension : cet ouvrage, rédigé en 1931 par un maître d'école républicain et fortement engagé dans le processus de rénovation pédagogique purgé en 1939, sera réédité de façon continue (mais sans nom d'auteur...) jusqu'aux années 1960. Les corrections apportées en 1943 à l'édition originelle afin de la rendre publiable sont éloquentes. Elles mettent en évidence la plus grande marge de manœuvre qui existe dès lors que l'on traite d'histoire antique. L'analyse du régime de Primo de Rivera et des modalités de son accession au pouvoir, par exemple, sont totalement transformées. Il est vrai que l'auteur y expliquait que

Un gouvernement de dictature est une forme de gouvernement absolu, et même de gouvernement despotique. C'est un gouvernement qui suspend la constitution, qui ne permet pas les réunions et la propagande politiques et qui établit pour la presse la censure préalable. C'est aussi un gouvernement qui, lorsque cela l'arrange, ne respecte pas les lois, ni les droits des citoyens [...] Les dictatures militaires et même tous les types de dictatures, ne sont possibles que chez les peuples attardés, ou dans des peuples où les gens, par manque d'éducation politique, se livrent à toute heure au désordre et à la subversion³⁸.

54 L'édition de 1943 justifie au contraire la mise en place de la dictature militaire en expliquant que face à l'incompétence et à l'égoïsme de la classe politique, l'armée se serait « vue contrainte à se mêler à cette affaire, et intervint pour imposer l'ordre et la discipline qui émanent d'un pouvoir dictatorial. Ce dernier surgit d'entre les applaudissements généralisés de la nation³⁹ ».

55 Si l'on se penche maintenant sur le paragraphe qui portait sur la Grèce antique, on constate que les modifications apportées sont beaucoup plus légères : les correcteurs se sont contentés de supprimer une phrase trop explicite, qui aurait pu apparaître provocatrice, sans que pour autant le sens général de l'explication n'en ait été changé. Le paragraphe suivant du manuel de 1932 est ainsi reproduit dans le manuel de 1943, à l'exception de la deuxième phrase (ici rayée), qui est alors coupée :

Les Grecs étaient intelligents, actifs, épris de la liberté et du gouvernement démocratique. Ceci signifie qu'ils ne supportèrent jamais ni gouvernements tyranniques, ni rois absolus. Tous les Grecs qui obtenaient le titre de citoyens intervenaient dans les choses du gouvernement. Le Grec était, donc, un homme libre⁴⁰.

56 Il est possible ici que les correcteurs aient choisi sciemment de pratiquer une coupe telle que le récit historique ainsi produit se situe aux limites de ce que le régime était prêt à

accepter, tout en gardant une certaine force critique. Il est possible aussi qu'ils n'aient pas souhaité changer le sens du discours historique, ce qui aurait supposé de repenser l'intégralité de l'économie interne du chapitre ; ou encore, le régime franquiste ne proposant pas de culture, de vision du monde, alternatives, qu'ils n'aient pas réellement su comment le changer... Ces explications ne sont d'ailleurs pas incompatibles entre elles. Le désintérêt du régime pour l'éducation primaire (réservée aux classes populaires) contribue par ailleurs à expliquer le laisser-faire des autorités.

57 Plus généralement, le maintien du même discours et des mêmes modes de représentation (qui incluent, donc, les représentations sexuées) ne semble pas pouvoir être étudié sans prendre en compte l'identité de ces auteurs des manuels, dont les valeurs divergent si évidemment de celles que prônent les institutions officielles. Les manuels de l'enseignement primaire ont souvent été rédigés par des maîtres d'école, restés anonymes (ce qui nous renvoie là aussi à la faible reconnaissance de cet enseignement), parfois par des inspecteurs de l'enseignement primaire. En ce qui concerne les auteurs de manuels à destination de l'enseignement secondaire, les plus nombreux, il s'agit essentiellement de membres du corps des « *catedráticos de instituto* »⁴¹. Il est compliqué de trouver un exact équivalent français à ce statut. Le « *catedrático de instituto* » d'Histoire et de Géographie appartenait en effet à une élite fort restreinte, occupant une place élevée, au sein d'une hiérarchie stricte : on n'en trouvait qu'un par discipline et par Lycée (en 1959, on n'en compte que cent pour toute l'Espagne) ; il exerçait son autorité sur les autres enseignants de sa discipline, dont il lui revenait d'organiser le travail. L'identité collective de ces professeurs n'est pas étrangère à leur attachement au modèle grec antique : tous ont été éduqués dans l'admiration de l'époque classique, et largement sélectionnés sur leur maîtrise de sa culture et de ses références. Ce sont ces références qui forment leur univers mental. Cette culture classique est en outre à l'origine de leur distinction (dans le sens que P. Bourdieu donne à ce terme dans *La distinction. Origine sociale du jugement*, livre publié en 1977). Car si leurs revenus font d'eux des membres de la petite bourgeoisie au sein de leur ville de province, ils sont souvent correspondants de l'Académie d'Histoire, publient des ouvrages d'histoire locale, et font partie des cénacles locaux.

58 Des pistes d'explication peuvent être cherchées aussi dans les outils qu'offrent au chercheur les travaux réalisés par F. Audigier et Nicole Tutiaux-Guillon notamment. Ils ont établi la tendance de tout savoir scolaire à s'ériger en « tradition », c'est-à-dire en un ensemble de contenus normés, de conventions socio-culturelles, que les enseignants et rédacteurs de manuels intègrent par la pratique, tendent à répéter rituellement, et qui deviennent alors ce que l'on nomme communément une vulgate. Ces constructions acquièrent « la solidité des concrétions calcaires », car elles relèvent du temps long des constructions socioculturelles⁴².

59 Il semble néanmoins peu contestable que, chez certains auteurs de manuels d'histoire, les chapitres sur l'histoire de la Grèce sont aussi l'occasion de réflexions politiques volontairement hétérodoxes, qui contredisent et remettent en cause le discours et les valeurs officiels. On peut déceler parfois une volonté d'intégrer l'enseignement de l'histoire de la Grèce dans une démarche de résistance intellectuelle au régime franquisme – et ce, dès la seconde moitié des années 1940. Il apparaît que les chapitres qui portent sur la Grèce antique, moins sensibles politiquement que les chapitres d'histoire contemporaine, ont parfois été utilisés à des fins de prise de position idéologique, que l'on pourrait qualifier de « crypto-libérales ». Cela est parfois confirmé par l'évolution postérieure du discours historique de certains auteurs (notamment en ce qui concerne S. Sobrequès, qui avait subi les affres de la censure, et dont les manuels des années 1970 portent un discours pro-démocratique plus explicite) et, dans le cas du barcelonais J. Vicens Vives, par sa trajectoire personnelle, qui le conduisit dès les années 1950 à s'engager dans une résistance semi-légale⁴³. L'appartenance aux milieux intellectuels catalans d'une part importante du petit nombre d'auteurs concernés plaide aussi en ce sens. Le suivant extrait du manuel *Agora* de J. Vicens Vives (publié en 1955) ne laisse ainsi guère de doute sur l'existence d'intentions politiques chez l'auteur. La fin de la démocratie

athénienne y est analysée en termes de lutte des classes ; les causalités historiques invoquées semblent motivées par des considérations plus immédiates et plus espagnoles que le sujet ne le laisserait supposer a priori :

La démocratie grecque laissa la place, à partir du III^e Siècle, à un régime monarchique, fait inévitable à cause des luttes internationales, de la constitution de grandes armées, et des intérêts des grands capitalistes de l'époque hellénistique⁴⁴.

- 60 Cette volonté consciente de produire un discours qui échappe à la prégnance de l'idéologie national-catholique, au traditionalisme et à l'esprit de croisade, doit être pensée dans un contexte culturel large. Elle entraîne la permanence, dans des recoins moins visibles de l'expression culturelle, de l'expression de conceptions libérales, qui sont condamnées par le discours officiel, et ont été chassées des discours les plus visibles. Elle vient confirmer, dans le domaine spécifique des manuels scolaires, les idées développées en ce qui concerne l'histoire de la vie culturelle de l'Espagne depuis la fin des années 1990 par des historiens comme Jordi Gracia, Miguel Angel Ruiz Carnicer, ou le juriste Elias Diaz : ils ont commencé de relativiser l'idée du monolithisme culturel absolu de l'Espagne de l'époque franquiste et d'établir que le franquisme doit être considéré, du point de vue de la culture, comme un temps d'ambiguïtés et de clairs-obscur. Jordi Gracia écrit ainsi que « le Régime franquiste fut autre chose qu'un simple tunnel d'obscurité et de terreur [...] ce fut bien un tunnel, sanglant qui plus est, mais il dut cohabiter avec les racines de la démocratie espagnole ».

En conclusion : du modèle de l'homme grec à la transition vers la démocratie

- 61 Au-delà de ces considérations politiques, il nous semble que la permanence du même discours sur l'homme athénien, porteur des mêmes modèles et valeurs masculins, ne peut pas être dissociée d'une adhésion profonde à la conception globale du monde qui les soutient. Il apparaît donc au final que les représentations et modes de pensée des concepteurs de manuels n'ont pas été en tout modifiées par le changement de régime politique de 1939. Ces derniers ne se sont visiblement pas convertis au système de valeurs viriles que portaient les militaires et les phalangistes qui firent massivement irruption, en 1939, dans les sphères du pouvoir, politiques ou intellectuelles.
- 62 La persistance du modèle absolu de l'homme grec est un élément parmi d'autres qui montre que si la conception de ce que signifie « être un homme » s'est certes virilisée au lendemain de la guerre civile, elle n'en a pas pour autant changé de nature. Elle doit nous conduire à relativiser l'idée de la promotion, durant le franquisme, d'un modèle viril du « moine-soldat », qui aurait contribué à creuser l'écart culturel qui existait à l'époque entre l'Espagne et le reste de l'Europe. Cette permanence du modèle grec vient s'intégrer parmi les travaux récemment effectués par des historiens de la culture, qui tendent à montrer que la culture de l'Espagne franquiste ne doit pas être envisagée en rupture totale avec celles des périodes précédentes, mais qu'au contraire, dès les années 1940, apparaît la volonté de renouer avec la pensée espagnole libérale ; ce qui signifie que le régime franquiste, régime idéologiquement faible, ne parvint pas à modifier en profondeur la conception du monde de la population. Cette faiblesse idéologique de la dictature franquiste, qui conduisit à la permanence des mêmes modèles culturels, est sans doute largement à l'origine de la facilité avec laquelle l'Espagne passa en quelques années, après la mort de Franco, d'un régime fossilisé, hérité des années 30, à une démocratie moderne, comparable aux autres démocraties européennes. Ainsi que l'explique Jordi Gracia, si la transition de l'Espagne vers la démocratie fut si rapide, et finalement, si paisible, c'est que les fondements culturels en étaient posés depuis longtemps.

Notes

- 1 Renate BRIDENTHAL et Claudia KOONZ, *Becoming visible, Women in European History*, Boston, Houghton Mifflin, 1977.
- 2 Quatorze manuels d'histoire publiés durant la période de la Transition (1975-1982) ont aussi été étudiés, afin d'offrir un point de comparaison postérieur.
- 3 *Ley de la Jefatura del estado español de 20 septiembre de 1938 sobre reforma de la Enseñanza media*, Boletín oficial del Estado del 23 de septiembre de 1938.
- 4 Sur la notion de virilisme, voir Daniel WELTZER LANG, « Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France », *VEI Enjeux*, n° 128, mars 2002.
- 5 Alain CORBIN, JJ. COURTINE, G. VIGARELLO, *Histoire de la virilité*, 3 tomes, Paris, Editions du Seuil, 2011.
- 6 Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, in J.J. COURTINE (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3 [...]*, p. 204.
- 7 Déclaration de Onésimo Redondo Ortega, co-fondateur des JONS, citée par Teresa GONZÁLEZ AJA, « Monje y soldado, la imagen masculina durante el franquismo », *International Journal of Sport Science*, vol. 1, año 1, n°1, octobre 2005, p. 64-83, p. 69.
- 8 Raimundo CUESTA FERNÁNDEZ, *Sociogénesis de una disciplina escolar : la historia*, édition originale Pomares-Corredor, Barcelona, 1997, version électronique, 2009, p. 183
- 9 Teresa GONZÁLEZ ARA, « Monje y soldado, la imagen masculina durante el franquismo », *International Journal of Sport Science* volumen 1, año 1, n°1, Octubre – 2005, pp64-83, p. 72
- 10 Luc CAPDEVILA, « Le mythe du guerrier et la construction sociale d'un 'éternel masculin' après la guerre », in *Revue française de psychanalyse*, n°2, 1998
- 11 Antonio BERMEJO DE LA RICA, *Historia de la civilización española 5º curso*, Madrid, editorial Garcia Enciso, 1942, p. 20..
- 12 Instituto de España, *Manual de la historia de España, segundo grado*, Santander, Aldus, 1939, p. 20
- 13 Agustín SERRANO DE HARO, *España es así*, Madrid, Editorial Escuela Española, imprenta Soler, 1942, p. 15
- 14 Alain CORBIN (dir.), *Histoire de la virilité Tome 2 [...]* 2011, p. 11.
- 15 Anonyme, *Historia de España 1er grado*, Zaragoza, editorial Luis Vives, 1947, p. 11.
- 16 Antonio ALVAREZ PÉREZ, *Enciclopedia Alvarez primer grado*, Valladolid, Miñon SA, 1953, p. 175. C'est l'auteur qui souligne.
- 17 Instituto de España , *Manual de la historia de España, primer grado*, Santander, Aldus, 1939, p. 18.
- 18 Rafael BALLESTER Y CASTELL, *Clío*, tome 1, 4^e édition corrigée, tarragone, Talleres gráficos de la Sociedad general de publicaciones, 1931, p. 90.
- 19 Anonyme, *Historia de España*, Burgos, Hijos de Santiago Rodríguez, 1940, p. 30.
- 20 Agustín SERRANO DE HARO, *España [...]*, p. 21.
- 21 *Ibidem*, p. 24.
- 22 Anonyme, *Enciclopedia cíclico-pedagógica*, Madrid-Gerona, Dalmáu Carles, Pla S.A., 1943, p. 330.
- 23 José Luis ASIÁN, *Elementos de geografía regional e historia de España 2º curso de bachillerato*, Barcelona, Bosch, 1941, p. 15.
- 24 Anonyme, *Geografía e historia, segundo curso*, Zaragoza, editorial Luis Vives, 1946, p. 143.
- 25 José RAMÓN CASTRO, *Geografía e Historia de España, cuarto curso de bachillerato*, Saragosse, Librería general, 1941, p155
- 26 Antonio BERMEJO DE LA RICA, *Nociones de historia, Ciclo B*, Avila, Senén Martín, 1933, p 29 ; et A. BERMEJO DE LA RICA, *Nociones de Historia universal*, Madrid, editorial Garcia Enciso, 1940, p 40. La première partie de la citation est reprise aussi en 1934 dans A. BERMEJO DE LA RICA, *Narraciones historicas*, Avila, Senén Martín Díaz, 1934, p33
- 27 José RAMÓN CASTRO, *Geografía e Historia [...]*, p. 156
- 28 Sur cette question, voir Josep M. Muñoz i Lloret, *Jaume Vicens i Vives, una biografia intel·lectual*, Edicions62, Barcelona, 1997
- 29 Jaime VICENS VIVES, *Agora [...]*, p. 34

- 30 José RAMÓN CASTRO, *Geografía e historia* [...], p. 160
- 31 Rafael BALLESTER Y CASTELL, *Clío*, tome 1 [...], p. 105
- 32 José RAMÓN CASTRO, *Geografía* [...], p. 166
- 33 José POCH NOGUER, *Nociones de historia universal*, Gerona-Madrid, Dalmáu Carles, 1936, p. 29 ; et José POCH NOGUER, *Nociones de historia universal*, Gerona-Madrid, Dalmáu Carles, 1944, p. 43
- 34 Jaime VICENS VIVES, *Emporion* [...], p. 26
- 35 JAIME VICENS VIVES, S. SOBREQUÈS, *Agora* [...], p. 35
- 36 J. COLLS CARRERA, *Lecturas sobre la historia de los pueblos*, Barcelona, editorial Vicens Vives, 1952, p. 32
- 37 Esther MARTÍNEZ TORTOLA, *La enseñanza de la historia en el primer bachillerato franquista, 1938-1953*, Madrid, Tecnos, 1996.
- 38 Felix MARTI ALPERA, *Nueva enciclopedia escolar 2º grado*, Burgos, Hijos de Santiago Rodríguez, 1932, p. 455
- 39 Anonyme, *Nueva enciclopedia escolar 2º grado*, Burgos, Hijos de Santiago Rodríguez, 1943, p. 493
- 40 Felix MARTI ALPERA, *Nueva enciclopedia escolar 2º grado*, Burgos, Hijos de Santiago Rodríguez, 1932, p. 406 ; et Anonyme, *Nueva enciclopedia escolar 2º grado* [...], 1943, p. 439
- 41 Nous reprenons ici pour l'essentiel les conclusions R. CUESTA FERNÁNDEZ, *Sociogénesis* [...] pp207-223
- 42 Sur ces questions, on peut consulter notamment François AUDIGIER, Colette CRÉMIEUX, Nicole TUTIAUX-GUILLON, «la place des savoirs scientifiques dans les didactiques de l'histoire et de la géographie », *Revue française de pédagogie*, janv. Fév. Mars 1994 n°106 pp. 11-23 ; et Jacques LÉVINE, Michel DEVELAY, *Pour une anthropologie des savoirs scolaires*, Issy les Moulineaux, ESF éditeur, 2003
- 43 Josep M. MUÑOZ I LLORET, *Jaume Vicens i Vives* [...]
- 44 Jaime VICENS VIVES, Santiago SOBREQUÈS, *Agora* [...], p. 36

Pour citer cet article

Référence électronique

Bertrand Noblet, « La primauté du modèle de l'homme grec dans les manuels d'histoire du premier franquisme », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 09 juillet 2016, consulté le 05 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccec/6130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccec.6130>

Auteur

Bertrand Noblet

CHEC, Centre d'Histoire Espaces et Cultures, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

Droits d'auteur

© CCEC ; auteurs